Zeitschrift: Entretiens sur l'Antiquité classique

Herausgeber: Fondation Hardt pour l'étude de l'Antiquité classique

Band: 33 (1987)

Artikel: Tensions et contradictions dans l'Empire au 1er siècle : les témoignages numismatiques

Autor: Zehnacker, Hubert

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-661064

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

IX

HUBERT ZEHNACKER

TENSIONS ET CONTRADICTIONS DANS L'EMPIRE AU Ier SIÈCLE LES TÉMOIGNAGES NUMISMATIQUES

Le monnayage est une expression de la souveraineté politique. A ce titre, la monnaie romaine du Haut-Empire dépend de l'empereur lui-même ou, pour une partie de sa production, de l'autorité plus ou moins réelle du Sénat. D'autres entités politiques, d'un rang régional ou local, ont également été autorisées à émettre des espèces; certains de ces numéraires sont abondants et ont joué un rôle dans l'approvisionnement de l'Empire: on peut penser que leurs dénominations et leur aspect étaient approuvés en haut lieu.

Sur tous ces monnayages, une référence épigraphique ou iconographique à l'empereur était considérée comme obligatoire. Les quattuorvirs monétaires d'Auguste réservent au moins une face de leurs monnaies à Auguste lui-même, l'autre étant d'inspiration personnelle ou familiale. Et encore cet héritage républicain fut-il vite aboli (4 av. J.-C.). Même les insurgés de 68-69 ont strictement maintenu leur monnayage au niveau d'un pouvoir politique qu'ils essayaient de fonder et qu'ils espéraient légitimer.

L'iconographie monétaire doit donc être considérée comme un document officiel, et l'on pourrait penser que c'est là un fait dont l'évidence ne souffre aucune contestation. Les monnayages des empereurs traduisent, on peut le croire, leur conception de l'Etat et du pouvoir, leur programme politique et évergétique, leurs victoires militaires, leurs ambitions dynastiques. La monnaie parle un langage que l'historien est capable de comprendre et d'expliquer.

Mais peut-être y a-t-il eu quelque excès dans ce domaine. Plusieurs savants [1] ont fait observer qu'il n'était pas légitime d'attribuer aux images monétaires des messages d'une complexité et d'une subtilité excessives et que, d'ailleurs, les usagers antiques ne considéraient pas ces effigies avec la même attention ni les mêmes aptitudes culturelles que les numismates modernes. On admettra facilement que la monnaie ne reflète pas la totalité des idées politiques et des grands événements d'un règne et qu'il peut y avoir une discordance notable entre ce que nous apprennent les monnaies et ce que nous lisons dans les textes. Pour le règne d'Auguste, l'œuvre de Virgile privilégie des valeurs qu'on ne retrouve guère dans le monnayage, et inversement. Le grand tournant du régime néronien, qui se situe en 62, ne produit ses effets sur les monnaies que timidement et deux ans plus tard.

Et pourtant l'iconographie et l'épigraphie monétaires fournissent, pour chaque période, un tableau cohérent, même si son contenu est limité. Les documents numismatiques ont une valeur historique irremplaçable, à condition qu'on évite de les surinterpréter [2]. Le message d'une mon-

[1] A. H. M. JONES, "Numismatics and History", in *Essays in Roman Coinage presented to Harold Mattingly* (Oxford 1956), 13-33; M. H. CRAWFORD, "Roman Imperial Coin Types and the Formation of the Public Opinion", in *Studies presented to P. G. Grierson* (Cambridge 1983); A. WALLACE-HADRILL, "Galba's aequitas", in *NC* 141 (1981), 20-39.

[2] D. MANNSPERGER, "ROM. ET AVG. Die Selbstdarstellung des Kaisertums in der römischen Reichsprägung", in *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt* II 1

naie ne peut être qu'une idée simple, accessible à tous; les moindres détails plastiques n'ont pas nécessairement un sens; dans un règne, l'ensemble des émissions est plus important qu'une pièce isolée; l'art monétaire a ses lois propres et on ne peut pas lui demander la même chose qu'à un pamphlet ou à une œuvre littéraire.

On ajoutera aussi [3] que les directeurs des ateliers disposaient sans doute d'une assez large autonomie dans le cadre qui leur était tracé. Il leur suffisait de réaliser un équilibre entre les traditions et les possibilités artistiques de leur atelier et les objectifs majeurs de la politique impériale.

*
* *

L'information que véhiculent les monnaies dépend souvent de leur contenu métallique et de la qualité de leurs destinataires habituels. Le monnayage impérial présente ainsi différents niveaux. Au sommet, les métaux précieux — surtout l'or — sont destinés à une élite et jouissent d'une exécution soignée. Parmi les monnaies de bronze, le grand module des sesterces offrait de belles possibilités; les dupondii et les as profitaient souvent de ce voisinage, mais les semis et les quadrans, petits et sans grande valeur, étaient condamnés à une information réduite et à une exécution rudimentaire.

Sous Auguste ce sont donc les métaux précieux qui portent l'accent de la propagande; sous Tibère au contraire, ils sont aussi neutres et discrets que possible, et le bronze de l'atelier de Rome, au début, n'est guère plus explicite. Mais à partir d'environ 21-22, les monnaies de bronze commen-

---

(Berlin/New York 1974), 919-996; C. H. V. SUTHERLAND, *The Emperor and the Coinage* (London 1976), chap. V.

[3] C. H. V. SUTHERLAND, *op. cit.*, 108.

cent à s'orner d'effigies pittoresques et soignées, d'un langage très discursif. Ce style s'étend à l'ensemble des métaux sous Caligula et se maintient sous Claude, mais disparaît dans la première partie du règne de Néron. Il semble que ce soit alors le Sénat qui ait imposé, même sur les métaux précieux, des types répétitifs et peu attrayants. Ce n'est qu'à partir de 62, et surtout sur le bronze, que l'iconographie se fait à nouveau plus riche, reflétant peut-être l'intérêt que prenait Néron au fonctionnement des ateliers de Rome et de Lyon.

Ce court résumé d'une évolution bien plus nuancée suggère pourtant la multiplicité des forces en présence et le résultat, toujours mouvant, de leurs oppositions. Porteuse de l'effigie impériale, la monnaie obéit à tout un faisceau d'interdits et d'obligations. Tout principat réussi est fondé sur un compromis. On sait avec quel soin Auguste a établi son régime sur le respect des prérogatives du Sénat et sur la continuation ostensible des magistratures républicaines. Les émissions de bronze des monétaires augustéens à l'atelier de Rome étalent le sigle *S.C.* et le titre de *III Vir A.A.A.F.F.* avec une application emphatique qui n'était pas de mise au temps de l'ancienne République [4]. Le sigle *S.C.* lui-même a d'ailleurs été interprété par les modernes de façons diverses, dont aucune ne semble pleinement satisfaisante, et par la suite, notamment sous Néron, il a pu disparaître et reparaître sans qu'on puisse vraiment justifier ces variations.

A travers ces questions qui paraissent de pur protocole, c'est en réalité le problème de la République et de la survivance des sentiments républicains qui se trouve posé. Les incertitudes inhérentes aux changements de règne leur ont donné des occasions spectaculaires de s'exprimer et, presque, de se traduire en actes. Nous pouvons prendre

[4] D. MANNSPERGER, *art. cit.*, 943.

pour exemple l'attitude du Sénat à la mort de Caligula. Il se trouva que les prétoriens prirent les devants et portèrent au pouvoir un Claude tremblant de peur, après quoi le Sénat n'eut qu'à s'incliner. Le monnayage du début du règne montre bien cet équilibre des forces. L'or et l'argent, destinés au *donativum*, s'adressent aux prétoriens. Un revers, *Imper. Recept.*, montre leur camp entouré d'une muraille; au centre on distingue la chapelle des enseignes et un soldat. Un autre revers, *Praetor. Recept.*, fait voir Claude en toge donnant une poignée de main à un prétorien en armes tenant une aigle [5]. On a souvent souligné [6] la brutalité naïve de ces images qui contrastent avec le monnayage julio-claudien antérieur et annoncent de loin l'évolution future (*Fides exercituum*, etc.). Sur des as de bronze frappés sans doute dès le début du règne, c'est le Sénat qui reçoit sa part d'honneur avec *Libertas Augusta* accompagnant *S.C. Libertas* avait été le mot d'ordre du Sénat après la mort de Caligula; Claude se l'approprie. La personnification tient un *pileus*; c'est sa première apparition depuis la République. Le partage équitable entre le Sénat et les prétoriens se retrouve dans *Paci Augustae* des métaux précieux, à quoi répond *Spes Augusta* du bronze.

Le même souci d'équilibre, dans des circonstances plus difficiles encore, se manifeste dans le monnayage de Nerva où, dès les premiers mois du règne, des types comme *Concordia Exercituum* ou *Adlocut. Aug.* sont contrebalancés par *Justitia August.* ou *Libertas Publica*, cette dernière reprise du monnayage de Galba [7]. En élargissant la vision,

[5] C. H. V. Sutherland (ed.), *The Roman Imperial Coinage* I (revised edition, London 1984) (cité désormais *RIC*), nos 7-8 et 11-12.

[6] D. Mannsperger, *art. cit.*, 951; G. G. Belloni, «Significati storico-politici delle figurazioni e delle scritte delle monete da Augusto a Traiano», in *ANRW* II 1, 1046-1047.

[7] G. G. Belloni, *art. cit.*, 1069 sqq.

on peut opposer les qualités militaires et les victoires de l'empereur à ses vertus morales, fondées parfois sur un retour au modèle augustéen.

Il ne reste alors que peu de place pour le corps civique, le peuple romain dans son ensemble. Sans doute le sigle *S.P.Q.R.* ou *S.P.R.* reste-t-il parfois en usage, quand il s'agit de commémorer les honneurs ou les *vota* dont bénéficie l'empereur ou un membre de sa famille. Sans doute aussi l'adjectif *publicus*, synonyme du génitif *populi*, est-il remis en honneur pendant et après les guerres civiles de 68-69. Mais d'ordinaire les aspirations du peuple — surtout du petit peuple de Rome — ne sont prises en compte qu'au niveau de son bien-être matériel: rémissions d'impôts (tel est parfois le sens donné à *Libertas*), promesse d'approvisionnement régulier (*Annona*, *Ceres*, *Securitas*) et plus généralement de prospérité (*Pax*, *Salus*, *Felicitas*).

Une faiblesse évidente du régime impérial résidait dans l'incertitude qui planait sur son système successoral. Auguste n'avait pas de fils, et le destin ruina l'une après l'autre les solutions qu'il s'ingénia à mettre en place. On connaît l'importance considérable d'Agrippa, puis des Caesares, dans les séries monétaires des ateliers de Nîmes, de Lyon et même de Rome (Agrippa est honoré sur les monnaies de C. Sulpicius Platorinus en 13, de Cossus Cornelius Lentulus en 12). Le fait même que les deniers aux effigies des Caesares aient continué à être frappés à Lyon quelques années après la mort de C. Caesar en 4 après J.-C. montre l'intensité des regrets d'Auguste et la faveur populaire qui s'était cristallisée sur cette solution. Le contraste est vif avec le silence numismatique qui entoure l'adoption de Tibère. Vers la fin morose de son trop long règne, les monnaies d'Auguste répètent, avec raideur et insistance, qu'il est seul l'autorité souveraine et que c'est sous ses auspices qu'ont été remportées toutes les victoires. Les brillantes campagnes de Drusus et de Tibère en Germanie

et en Pannonie sont ignorées à l'atelier de Lyon et sous-estimées dans celui de Rome.

La présence de diverses contremarques sur les monnaies de bronze trouvées principalement dans les camps légionnaires de la frontière rhénane a suscité naguère un regain de curiosité. Constatant qu'une contremarque *AVG.* oblitérait parfois une contremarque *TIB.*, K. Kraft [8] en a conclu qu'il y avait eu des mouvements en faveur de l'élévation de Tibère à l'empire, auxquels celui-ci n'était pas étranger. L'oblitération de ces contremarques séditieuses témoignerait d'une répression ou à tout le moins d'une remise au pas. Malgré son intérêt, cette hypothèse brillante fut abandonnée quand on s'aperçut: a) que *TIB.* pouvait aussi oblitérer *AVG.*; b) que les deux contremarques pouvaient coexister; c) que *AVG.* ne désignait pas nécessairement Auguste; d) que les contremarques ne servaient probablement pas à ce genre de manœuvres politiques et dynastiques.

L'incertitude des successions, mais aussi les défauts des princes, qui s'accentuaient avec l'âge, provoquaient chez leurs successeurs des phénomènes de rejet dont les monnaies sont les témoins. Les deux premières émissions de métaux précieux de Caius à l'atelier de Lyon, avant son transfert à Rome, exaltent Germanicus, Agrippine l'Aînée et Auguste, dont l'effigie apparaît sans légende ou avec *Divus Aug. Pater Patriae* [9]. Aucune mention n'est faite de Tibère. Le fait est d'autant plus piquant que les graveurs étaient encore habitués aux traits de l'empereur défunt et qu'ils eurent au début quelque difficulté à rendre ceux de Caius.

[8] K. Kraft, *Zur Münzprägung des Augustus* (Wiesbaden 1969), 25 sqq.

[9] *RIC* 1-12.

Le dénigrement du prédécesseur a pris sous les empereurs suivants des proportions étonnantes [10]. Dès la première année du règne de Claude, l'iconographie choisie, qui reprend souvent des types augustéens, constitue une sorte de commentaire négatif du règne de Caius. *Libertas* fait écho au discours de Cn. Sentius Saturninus devant le Sénat après le meurtre du tyran [11]; *Pax*, qui est absente du monnayage de Caius, signifie la fin de l'oppression et l'abolition de l'arbitraire. *Victoria* souligne *a contrario* les faiblesses militaires du règne précédent; *Ceres* promet que l'approvisionnement de Rome sera désormais assuré avec plus de soin.

Mais le plus beau type de cette série est peut-être *Constantia Augusti*. On a voulu y voir la constance de Claude devant les épreuves; on a rappelé qu'il n'avait dû la vie sauve qu'à la réputation d'antiquaire un peu borné derrière laquelle il avait su s'abriter. Mais cela n'aurait pas été de bonne propagande, et une telle notion correspondrait plutôt à *patientia*. En fait, *Constantia* apparaît sous trois aspects différents. Sur l'or et l'argent datés de l'atelier de Rome, émis entre 41 et 52, *Constantia* est une femme drapée, assise sur une chaise curule, la main droite levée. Sur l'or et l'argent non datés du même atelier, émis en l'honneur d'Antonia, le revers représente une femme drapée debout, tenant une corne d'abondance et une torche. Enfin sur des as, toujours à Rome, *Constantia* apparaît en tenue militaire, casquée, tenant une lance et levant la main droite. Sous cette diversité des apparences, *Constantia* ne peut être que la fermeté de principes et de conduite que Claude s'enorgueillit d'avoir apprise à la meilleure école qui est celle de la famille et dont il promet de faire usage dans

[10] E. S. Ramage, "Denigration of Predecessor under Claudius, Galba, and Vespasian", in *Historia* 32 (1983), 201-214.

[11] Jos. *Ant. Jud.* XIX 167-184.

l'exercice de son métier d'empereur. On est très proche des notions de raison et de droiture morale. Dans la *2e Catilinaire*, Cicéron opposait déjà *furor* à *constantia*; dans la *Consolation à Polybe*, Sénèque fait l'éloge de Claude et stigmatise la *furiosa inconstantia* de Caius [12].

Un phénomène comparable ne peut être décelé au début du monnayage de Néron. Sur ce point aussi, la numismatique est en contradiction avec la tradition littéraire. L'*Apocoloquintose* est un pamphlet semi-officiel qui jette le discrédit sur Claude et annonce que les méthodes de gouvernement allaient changer. La raison de cette différence tient au fait qu'aucun bronze n'est émis avant 62 et que même les métaux précieux ne sont frappés que parcimonieusement dans les premières années du règne: la faiblesse des besoins monétaires ne se prêtait pas à une vaste entreprise de propagande numismatique.

Après la guerre civile, Galba reprit et améliora la méthode inaugurée par Claude. Les monnayages anonymes de 68-69, qui étaient en partie les siens propres, lui fournissaient une grande partie des thèmes. On retrouve ainsi, parmi d'autres, un *Genius P.R.* qui s'opposait au *Genius Augusti* de Néron et une *Securitas P.R.* qui faisait pendant à sa *Securitas Augusti*. Absents des monnaies de Néron, *Aequitas*, *Honos* et *Virtus* étaient ostensiblement glorifiés: l'idée s'imposait que Néron avait incarné les vices qui sont à l'opposé des vertus que célébrait Galba. Le type de la déesse Rome et le motif *Ob cives servatos*, tout traditionnels qu'ils étaient, allaient dans le même sens.

Les sympathies ouvertement néroniennes de Vitellius permirent à Vespasien de reprendre à son compte une bonne moitié des thèmes de Galba. Il se dégage de cette imagerie une sorte de diptyque du mauvais tyran opposé au

[12] Cic. *Catil.* II 25; Sen. *Dial.* XI *(Consol. ad Polyb.)* 17, 5 et cf. 13, 1; V (*De ira* III) 21, 5.

bon prince, exactement comme dans l'*Octavie* qui date de cette époque, tout en se nourrissant de la pensée politique et du style de Sénèque. On a donc à nouveau *Ob cives servatos* et *Roma Victrix*, mais aussi *Mars Ultor* et *Mars Victor*. La paix est annoncée de nombreuses façons: *Pax Augusta* ou *Augusti*, *Paci Orb. Terr. Aug.*, *Pacis Eventum* et même *Pax P. Romani*. On se rappelle la scène de l'*Octavie* dans laquelle Sénèque célèbre les vertus d'un prince pacifique tandis que Néron exalte ses instincts de guerre et d'oppression [13].

A son tour le monnayage de Nerva marqua une réaction contre celui de Domitien. Dès les premiers mois du règne, *Justitia August.*, *Libertas Publica* et *Salus Publica* annoncent la couleur; *Aequitas August.* et *Moneta August.*, deux personnifications identiques tenant une balance et une corne d'abondance, promettent la remise en ordre des finances publiques et une stabilisation de la monnaie. *Aequitas* reprenait d'ailleurs un type de Galba, pareillement dirigé contre les truquages financiers et les extorsions fiscales de Néron. Le préfet d'Egypte de Néron, Ti. Julius Alexander, favorable à Galba, avait exalté dans le même esprit la Δικαιοσύνη de l'atelier d'Alexandrie [14]. En 96 aussi, un sesterce [15] avec la mention *Fisci Judaici Calumnia Sublata* annonce la suppression des méthodes inquisitoriales employées sous Domitien pour la levée de la taxe qui frappait les Juifs.

D'Auguste au milieu du règne de Néron, les monnaies impériales ne font aucune allusion aux complots avortés ou réprimés ni aux soulèvements matés dans les provinces. Un seul type d'un monétaire augustéen pourrait susciter une

[13] *Oct.* 441-593.

[14] A. Wallace-Hadrill, "Galba's aequitas", in *NC* 141 (1981), 36.

[15] *RIC* 58.

hypothèse de ce genre. La suggestion a été faite [16] que l'iconographie particulière des monétaires augustéens était susceptible d'une lecture à deux niveaux, comme celle des monétaires de la République, et qu'une référence à l'actualité politique se superposait donc aux allusions antiquisantes et gentilices. S'il en est ainsi, Tarpéia à demi enfouie sous un amas de boucliers, aux revers des deniers de P. Petronius Turpilianus [17], pourrait ne pas seulement se référer à la Sabine, pays d'origine du monétaire, mais signifier aussi que tout acte de traîtrise envers le *princeps* trouvait en lui-même sa punition...

Le règne de Tibère n'offre lui aussi que des indices très ténus. On sait que le bronze de l'atelier de Rome, après quelques années marquées par des types monotones et sans grand intérêt, a accueilli à partir de 22 des images plus riches et d'un style plus élaboré. C. H. V. Sutherland pensait pouvoir attribuer ce changement aux menées de Séjan, désireux de s'assurer la mainmise sur la Monnaie de Rome et de s'attirer les sympathies populaires [18]. Mais on ne voit pas quel profit Séjan pouvait tirer de cette iconographie, qu'il faut peut-être attribuer à l'arrivée d'un nouveau responsable à la Monnaie de Rome et d'une nouvelle équipe de graveurs.

En 21 la Gaule est secouée par le soulèvement de Florus et de Sacrovir. Cette révolte marque, selon Mattingly et Sutherland [19], la fin des as et des quadrans *Rom. et Aug.* à l'atelier de Lyon — les quadrans seront repris une vingtaine

[16] D. Mannsperger, *art. cit.*, 943.

[17] *RIC* 299.

[18] C. H. V. Sutherland, *Coinage in Roman Imperial Policy 31 B.C.-A.D. 68* (London 1951), 91-96; Id., *The Emperor and the Coinage* (London 1976), 110-111. Ce savant a pris un certain recul par rapport à son hypothèse: cf. *RIC* I (London 1984), p. 91.

[19] H. Mattingly, *Coins of the Roman Empire in the British Museum* I (London 1923), p. cxxx; C. H. V. Sutherland, *RIC* I p. 88.

d'années plus tard, sous Claude, pour une seule émission. Il est clair que Tibère ne tenait pas à voir se poursuivre cet important monnayage de bronze à Lyon; le renforcement de la Monnaie de Rome correspond à un effort de contrôle et de centralisation. Pour ce qui est des métaux précieux, Lyon a produit annuellement des quinaires d'or au type de la Victoire assise, datés par le chiffre de la puissance tribunicienne. Or le quinaire de l'année 21-22 fait défaut et l'existence de celui de 20-21 est incertaine [20]. Par ailleurs Lyon émettait surtout des aurei et des deniers à la légende de revers *Pontif. Maxim.*, qui ne sont malheureusement pas datés. En se fondant sur le vieillissement progressif du portrait de Tibère et sur quelques variantes dans la gravure, Mattingly y a distingué trois groupes qu'il propose de dater d'environ 16 à 21, de 21 à 25 et de 26 à 37. Il admet aussi qu'il a pu y avoir des années sans production [21]. Nous pensons qu'il y eut une interruption vers 21-22.

Au cours du Ier siècle, l'atelier de Lyon fut l'objet, à plusieurs reprises sans doute, de pillages ou du moins de vols. On connaît 6 coins d'Auguste provenant de Lyon et retrouvés en Gaule ou en Espagne; on en connaît 11 de Tibère trouvés à Auxerre (Yonne), Vertault (Côte-d'Or) et Paray-le-Monial (Saône-et-Loire), et 2 de Caligula [22]. Mais alors la production des métaux précieux fut centralisée à Rome. Visiblement l'atelier de Lyon n'était pas toujours sûr. Néron osa y faire reprendre la production, mais de bronze seulement; pendant la révolte de Vindex, Lyon resta fidèle au pouvoir central.

A la Monnaie de Rome la date des dupondii de Tibère avec les légendes *Clementiae* et *Moderationi(s)* n'est pas

[20] *RIC* I p. 93.

[21] H. Mattingly, *op. cit.*, p. cxxx.

[22] J. B. Giard, *Bibliothèque Nationale. Catalogue des monnaies de l'empire romain,* I: *Auguste* (Paris 1976), 18; Id., *Le monnayage de l'atelier de Lyon des origines au règne de Caligula* (Wetteren 1983), 27-30.

assurée, mais une émission en l'honneur de *Salus Augusta* eut lieu en 21-22 [23].

Nous manquons ensuite de documents jusqu'au moment où se produisent des événements dramatiques sous le règne de Néron: l'incendie de Rome en 64, la conspiration de Pison en 65. Les aurei et deniers *Concordia Augusta*, la Concorde assise tenant une patère et une corne d'abondance, ont été parfois rapportés à ces événements; leur poids réformé les situe après 64. Cependant la personnification de *Concordia* et l'adjonction d'une corne d'abondance (certains aurei en présentent même deux) rattachent plutôt ce type au mariage de Néron et de Poppée, puis, après la mort de celle-ci, à son union avec Statilia Messalina [24].

La référence à la conspiration de Pison est évidente sur les aurei et deniers *Juppiter Custos*, le dieu assis sur un trône, tenant le foudre et un long sceptre, émis au même moment [25]. Après la découverte de la conspiration, Néron fit distribuer 2000 sesterces par tête aux prétoriens; l'émission *Juppiter Custos* a dû servir à couvrir ces largesses [26]. En revanche, un aureus aux mêmes types, avec la légende *Juppiter Liberator*, destinée sans doute à faire écho aux paroles de Thrasea Paetus mourant, a été généralement considéré comme un faux moderne [27].

Entre 65 et 68 on trouve aussi des aurei et des deniers au type de *Salus,* la déesse assise sur un trône, tenant une patère. On songe au temple de *Salus* que Néron fit construire dès 65 [28]. Dans les émissions ultérieures au même type, on peut penser aussi à la découverte de la conspiration

[23] *RIC* 38-40 et 47; cf. *ibid.*, p. 88-89.

[24] *RIC* 48-49, et p. 145; cf. l'émission *Augustus Augusta, RIC* 44-45.

[25] *RIC* 52-53. Le type fut repris deux ans plus tard: *RIC* 63-64 et 69.

[26] Tac. *Ann.* XV 72.

[27] Tac. *Ann.* XVI 35. *RIC* I p. 154.

[28] Tac. *Ann.* XV 74. *RIC* 59-60, 66-67, 71-72.

de Vinicius [29]. Une *Salus Augusta* était apparue déjà sur des dupondii de Tibère frappés en 21-22, lors de la révolte de Florus et de Sacrovir. La même image, selon la manière dont on la considère, peut faire allusion à un fait historique précis ou traduire une vertu intemporelle liée à l'idéologie impériale [30].

Lors des soulèvements de Vindex et de Galba, d'ultimes émissions, composées exclusivement de deniers [31], reprennent les types de *Juppiter Custos, Roma* et *Salus*, et y ajoutent un revers anépigraphe inspiré des deniers légionnaires d'Antoine. Pour ce qui est du bronze, l'atelier de Lyon a dès lors cessé de frapper et la Monnaie de Rome émet seule une dernière série de sesterces aux types de Rome armée et de la Victoire tenant le *palladium* [32]. C'était l'agonie du régime néronien. On a d'ailleurs fait observer [33] que le jumelage des ateliers de Rome et de Lyon pour la production du bronze à partir de 64 avait eu pour résultat d'inonder les provinces occidentales d'un numéraire aux types trop exclusivement romains urbains, ce qui n'était politiquement pas sain.

*
* *

Nous en venons aux monnaies du soulèvement de 68 qui se divisent à première vue en deux ensembles: les monnaies frappées au nom de L. Clodius Macer en Afrique, probablement à Carthage, et les monnaies anonymes. Ces dernières présentent de grandes difficultés de classement

[29] Suet. *Nero* 36, 1.

[30] *RIC* 47. D. Mannsperger, *art. cit.*, 957.

[31] *RIC* 68-72.

[32] *RIC* 369-370.

[33] C. H. V. Sutherland, *RIC* I p. 144.

que l'on se bornera à signaler ici, sans prendre position sur le fond. Le problème est compliqué par la grande rareté des pièces et l'incertitude des provenances. Les numismates avaient l'habitude de diviser ces monnaies en groupes régionaux qu'ils répartissaient entre les foyers de la révolte anti-néronienne: l'Espagne, la Gaule, les Germanies, l'Afrique [34]. Dans un livre important publié en 1974, P. H. Martin a voulu démontrer [35] que toutes les monnaies anonymes de 68 ne constituaient qu'un seul groupe attribuable aux partisans de Galba et émis dans un atelier unique; Vindex et Civilis se voyaient ainsi refuser tout monnayage propre. Mais les analyses de P. H. Martin ne paraissent pas déterminantes; dans la nouvelle édition du *RIC* I, Sutherland s'en tient sagement aux divisions anciennes, et nous ferons de même.

Clodius Macer [36] était *legatus Augusti propraetore Africae* quand il se révolta contre Néron au printemps de 68; il abrégea bientôt son titre en *propraetor(e) Africae* pour ne plus mentionner le tyran. S'appuyant sur la *legio III Augusta* stationnée en Numidie, il s'empara de Carthage qui possédait une importante base navale. Il créa la *legio I Macriana* et donna le surnom de *Liberatrix* à chacune de ses deux légions. Il n'a fait frapper que des deniers. Leurs effigies de droit sont au nombre de sept et représentent dans l'ordre chronologique de leur apparition: a) un buste de l'Afrique, la tête couverte d'une dépouille d'éléphant; b) une tête de lion; c) un buste ailé de la Victoire; d) une *Libertas* debout, tenant un *pileus* et une patère; e) un buste tourelé de Carthage avec une corne d'abondance; f) une tête casquée

[34] H. Mattingly, in *NC* S. IV 14 (1914); Id., *Coins of the Roman Empire in the British Museum* I, p. CLXXXIX sqq. et 288 sqq.

[35] P. H. Martin, *Die anonymen Münzen des Jahres 68 nach Christus* (Mainz 1974).

[36] K. V. Hewitt, "The Coinage of L. Clodius Macer (A.D. 68)", in *NC* 143 (1983), 64-80.

de Rome; g) le portrait de Clodius Macer lui-même, tête nue. Les six premiers types semblent se grouper deux par deux. Appariée au buste de Carthage, la tête de Rome paraît indiquer que Macer se flattait d'avoir des appuis dans la Ville, ce que confirment Tacite et Plutarque [37]. L'apparition du portrait de Macer marque la dernière étape de la révolte. Sur toutes les émissions le nom de Macer s'accompagne du sigle *S.C.*; il est placé au droit, sauf sur les deniers avec la tête de Rome et la légende *Roma S.C.*, où il relégué au revers. Le nom est régulièrement au génitif et ne passe au nominatif qu'au cours de la dernière émission. Tous ces faits montrent que Macer a longtemps voulu rester loyal à la cause du Sénat et ne pas se présenter comme un compétiteur à l'Empire.

Les revers sont moins nombreux encore: 1) une aigle entre deux enseignes; l'inscription mentionne la *legio III Augusta* ou la *legio I Macriana*, ce qui permet de distinguer le numéraire destiné à chacun de ces deux corps; 2) la tête de Carthage s'accompagne au revers d'une tête de Méduse au centre d'une triskèle avec l'inscription *Sicilia*: Clodius Macer espérait peut-être conquérir la Sicile, mais il ne semble pas que ce projet ait reçu un commencement d'exécution; 3) la tête de Rome est flanquée d'un trophée au revers; 4) le portrait de Macer s'accompagne d'une galère. Ces dernières émissions étaient sans doute destinées à la flotte.

Toute cette iconographie s'inspire du monnayage de la fin de la République; il s'agit parfois de frappes réalisées en Afrique. L'aigle entre deux enseignes et la galère proviennent des deniers pré-actiens d'Antoine qui circulaient encore couramment à la fin du règne de Néron. La tête de l'Afrique avait figuré entre autres sur les deniers frappés à Utique de Q. Metellus Scipio en 47-46 et sur les aurei et

[37] Tac. *Hist.* I 7 et 73; Plut. *Galba* 13, 4.

deniers, africains eux aussi, de Q. Cornificius en 42 [38]. La tête de lion avait orné les monnaies des rois maurétaniens et il est possible que Macer ait voulu draîner à son profit un sentiment national africain toujours prêt à se réveiller. Une référence à Hercule n'est toutefois pas exclue; la massue et la dépouille de lion ornent le revers de deniers de Q. Sicinius et de C. Coponius qui frappaient pour le compte de Pompée en 49 [39]. La triskèle avec la tête de Méduse est au droit des deniers des consuls de 49, L. Cornelius Lentulus et C. Claudius Marcellus [40]. Les bustes de la Victoire et les trophées sont fréquents dans les dernières décennies de la République; seule l'image en pied de *Libertas* appartient au répertoire numismatique impérial.

Gouverneur de la Tarraconaise, Galba est salué *imperator* à Carthagène le 2 avril 68. Il ne se prétend au début que le *legatus Senatus populique Romani* et prend ouvertement le parti de Vindex. Les monnaies qui peuvent lui être attribuées pendant cette période sont de rares aurei, de poids antérieur à la réforme néronienne, et des deniers de poids réformé. L'atelier émetteur a pu se trouver à Tarragone, mais d'autres villes ne sont pas exclues.

Deux émissions nous sont connues par un assez grand nombre d'exemplaires: 1) *Libertas Restituta*, buste de la Liberté; *S.P.Q.R.* sur un bouclier rond entouré d'une couronne de chêne; 2) *Bon. Event.*, buste masculin imberbe; *Rom. Renasc.*, Rome debout, tenant une petite Victoire et un long sceptre. Ce sont là des types qui ne paraissaient pas choquants. Il n'en va pas de même pour certains autres. Des deniers présentent au droit les bustes de l'Espagne et de la Gaule avec la mention *Concordia Hispaniarum et Galliarum*: les provinces s'unissent pour rétablir la liberté et la

[38] M. H. Crawford, *Roman Republican Coinage* (Cambridge 1974) (cité désormais *RRC*), 461 et 509/3 et 4.

[39] *RRC* 444.

[40] *RRC* 445/1.

légitimité! Des personnifications de l'Espagne ou de villes espagnoles, en pied toutefois, et sans indication épigraphique, jouaient un rôle analogue dans le monnayage de Cnaeus Pompée en Espagne dans les années 46-45 [41].

Après l'écrasement de Vindex par les troupes de Verginius Rufus, *Hispania* est représentée seule, mais par ailleurs le ton se fait plus dur et *Mars Ultor* apparaît, tant sur les revers qu'aux droits. La mort de Néron, le 9 juin, paraît se refléter dans la reprise du type célèbre du denier de Brutus émis par L. Plaetorius Cestianus en 43-42 [42], avec la légende *Eid. Mar.* Mais tandis que Brutus, profitant du précédent créé par César, avait fait figurer au droit son propre portrait, Galba, beaucoup plus républicain, ou seulement plus prudent, y fit mettre le buste de la Liberté. Et c'est donc avec *Libertas* au droit, la légende *P.R. Restituta* qui accompagne au revers le *pileus* et les deux poignards, représentés identiques et non différents, comme sur la monnaie de Brutus.

Pour le reste, l'iconographie des monnaies anonymes de Galba peut être décrite sommairement. On trouve au droit, sans légende, un buste de Jupiter et un buste féminin accompagné d'une corne d'abondance; *Bonus Eventus* sous la forme d'un buste masculin ou féminin; le buste du *Genius populi Romani*; celui de *Libertas*; Rome sous la forme d'un buste ou assise sur une pile d'armes; le buste de *Salus*. Au revers on voit le Génie du peuple romain debout; *Ob Civis Servatos* ou bien *S.P.Q.R.* dans une couronne de chêne; la Victoire en bige ou debout sur un globe; *Virtus* debout tenant une petite Victoire; *Roma Victrix* debout, le pied sur un globe. Au droit comme au revers on trouve *Pax* ou *Paci* accompagnant deux mains jointes. A cette iconographie politique s'ajoutent deux types d'apparence plus technique:

[41] *RRC* 469-470.

[42] *RRC* 508/3.

au droit une tête de *Moneta*, au revers les instruments du monnayage.

L'ensemble présente d'évidentes références augustéennes et surtout républicaines. Par-delà le monnayage impérial, les bustes de *Libertas* et de *Salus* remontent à la République. La Victoire en bige était un type de revers courant des deniers au IIe siècle av. J.-C. La tête de *Moneta* et les instruments du monnayage figuraient sur un denier de T. Carisius frappé à Rome en 46; le monétaire était un partisan de César, peut-être d'origine gauloise [43]. Le buste du *Genius populi Romani* vient d'un denier de Cn. Lentulus frappé sans doute en Espagne lors de la guerre contre Sertorius. Celui de *Bonus Eventus* pose un problème, car l'inscription accompagne deux bustes différents. Le buste féminin, très surprenant, pourrait être celui de *Felicitas*, si l'on en croit la légende d'une autre émission, *Bon. Event. et Felicitas*, ainsi que la corne d'abondance qui accompagne le buste féminin anépigraphe [44]. Quant au buste masculin, il reprend fidèlement — même pour le style — celui des deniers de Scribonius Libo émis à Rome en 62 [45]. M. H. Crawford a suggéré que sur ces deniers *Bonus Eventus* proclamait le succès de la guerre contre Catilina. Il n'est pas sûr que ceux qui ont repris ce type pour le compte de Galba aient été conscients des virtualités que pouvait comporter cette interprétation. Mais la propagande anti-néronienne comparait volontiers le dernier des Julio-Claudiens aux divers ennemis publics de l'histoire de Rome.

Ainsi, cette iconographie est nettement plus violente qu'on ne l'a parfois dit. Sans doute Galba se garde-t-il pour l'instant d'y apparaître lui-même et proclame-t-il sa volonté

[43] *RRC* 464/2. T. P. Wiseman, *New Men in the Roman Senate, 139 B.C.-A.D. 14* (Oxford 1971), 221.

[44] *RIC* 2 et 10.

[45] *RRC* 416/1.

de paix et sa loyauté envers le Sénat. Mais beaucoup d'images sont des appels aux armes. En fait, l'inspiration est très variée et les divers emprunts républicains et augustéens constituent une synthèse destinée à rallier tous les courants de l'opposition à Néron. Le but visé, à ce stade, était encore un retour à la *libera res publica* sous la houlette du Sénat. La pression des circonstances et d'abord du Sénat lui-même fit que Galba changea bientôt d'avis.

Un deuxième groupe d'émissions anonymes, distinct du groupe espagnol, a été attribué à la révolte de Vindex en Gaule. Tacite rapporte [46] que les Viennois ont aidé la tentative de Vindex, au contraire des Lyonnais, qui furent en butte par la suite au ressentiment de Galba. Il faut donc peut-être situer à Vienne la frappe d'une partie au moins de ce groupe. S'il en est ainsi, les émissions auraient eu lieu entre mars et mai 68. Les aurei et les deniers sont de poids réformé. Comme dans le groupe précédent, toutes les émissions sont très rares, à l'exception de deux d'entre elles:

1) *Mars Ultor*, buste casqué de Mars; *Signa P.R.*, une aigle entre deux enseignes et un autel. Les deux types ont une origine républicaine; le revers reprend celui des deniers légionnaires d'Antoine, utilisé presque au même moment sur d'ultimes deniers néroniens émis par l'atelier de Rome [47]. Les monnaies de Vindex lui ajoutent un autel, peut-être pour souligner la légitimité religieuse de la révolte [48].

2) *Salus Generis Humani*, Victoire debout sur un globe; *S.P.Q.R.* dans une couronne de chêne. Suétone a transcrit quelques mots d'une lettre envoyée par Vindex à Galba, afin de l'exhorter *ut humano generi assertorem ducemque se*

[46] Tac. *Hist.* I 65.

[47] *RIC* 50-51; cf. *RIC* (Néron) 68, et P. H. Martin, *op. cit.*, 59.

[48] H. Mattingly, *Coins of the Roman Empire in the British Museum* I, p. cxcvi.

accommodaret. H. U. Instinsky croyait jadis [49] que l'expression *genus humanum* désignait les provinciaux, dont ces monnaies traduiraient les aspirations. Il pensait retrouver la même notion sous des termes identiques dans des *Lettres* de Pline à Trajan ainsi que dans le *Panégyrique* [50]. Mais le *genus humanum* est déjà invoqué dans le discours — récrit par Tacite — que Pison, après son adoption par Galba, adresse à la cohorte de garde au palais impérial [51]. Et P. H. Martin a raison de faire observer [52] que sur les monnaies, *Salus generis humani* accompagne le plus souvent un revers *S.P.Q.R.* dans une couronne de chêne: ce slogan n'a donc rien d'anti-romain. Ajoutons qu'un unique denier fourré trouvé en 1972 à Alésia [53] montre au droit la tête diadémée et voilée de la Concorde avec la légende étonnante *Concordia Orb. Ter.*; au revers *Pia Felicitas*, la Félicité debout faisant une libation sur un autel allumé. Le 'genre humain' désigne donc plutôt l'ensemble des habitants de l'empire, lui-même assimilé à l'*oikoumènè*: c'est une notion qui a été bien préparée par la philosophie de Sénèque.

Pour le reste, l'iconographie des monnaies de Vindex paraît plus militaire que celle de Galba. Les droits offrent, sans légende, les bustes de Mars et de Minerve; avec légende, le Génie du peuple romain, deux mains jointes avec la mention *Pax et Libertas*, un buste casqué — ou casqué et tourelé — de Rome, parfois qualifiée de *Roma Restituta*, une personnification féminine debout, tenant lance et bouclier, avec la mention *Salus et Libertas*, un buste casqué de *Virtus*, qui est le courage militaire, et enfin un

[49] Suet. *Galba* 9, 2. H. U. Instinsky, «Salus Generis Humani», in *Hamburger Beiträge zur Numismatik* 1 (1947).

[50] Plin. *Epist.* X 17 b et 102; *Paneg.* 6, 1 et 57, 4.

[51] Tac. *Hist.* I 30, 2: *Galbam consensus generis humani, me Galba consentientibus vobis Caesarem dixit.*

[52] P. H. Martin, *op. cit.*, 47 sqq.

[53] *BSFN* 28,4 (1973), 384 sq.; *RIC* 41.

très curieux buste de *Volkanus Ultor*. Au revers on trouve la *Securitas P.R.* assise; *Juppiter Conservator* debout tenant le foudre; *Juppiter Optimus Maximus Capitolinus* assis dans son temple; *S.P.Q.R.* ou *S.P.Q.R. OB C.S.* dans une couronne de chêne; *Juppiter Custos* et *Juppiter Liberator* assis.

Des aurei et des deniers présentent au revers *Mars Ultor* en armes. C'est le type qu'on trouve dans le monnayage de Galba, où il n'est donc pas nécessaire de supposer qu'il est postérieur à l'écrasement de Vindex — ce serait de mauvaise propagande. On pensera plutôt qu'il s'agit pour l'un et l'autre de venger la *libertas populi Romani* [54]. Des deniers, rares, ont au droit le buste lauré d'Hercule, *Hercules Adsertor*, et au revers la Fortune debout, *Florente Fortuna P.R.* On a souligné de divers côtés [55] que ce mot *adsertor* est un synonyme de *vindex*, et que c'est bien la liberté qu'il y avait lieu de 'revendiquer'. Kraay cite ce commentaire de Donat à Térence, *Adelphes* 194: *adsertores dicuntur vindices alienae libertatis*. Vindex jouait sur son *cognomen* en même temps qu'il se plaçait sous le patronage d'Hercule.

Toute cette iconographie pourrait refléter une idéologie politique stoïcisante. C'est le stoïcisme qui peut expliquer la coloration très œcuménique de certains slogans: *Salus generis humani*, *concordia orbis terrarum*. L'univers est gouverné par un dieu suprême que les Stoïciens identifiaient volontiers avec Jupiter. L'autre dieu possible, *Sol*, ne convenait pas en raison de ses résonances néroniennes. Ainsi s'explique peut-être le foisonnement des effigies joviennes, même si dans un cas c'est Jupiter Capitolin qui est visé. De son côté, Hercule était le héros stoïcien par excellence: une tragédie de Sénèque venait de l'illustrer et par la suite un imitateur allait écrire l'*Hercule sur l'Œta*. Les types monétaires de

[54] P. H. Martin, *op. cit.*, 24-25 et 54.

[55] H. Mattingly, *op. cit.*, p. cxcv; C. M. Kraay, in *NC* S. VI 9 (1949), 139 sq.; P. H. Martin, *op. cit.*, 55.

Vindex, y compris la *Virtus* casquée, s'inscrivent dans ce contexte d'un stoïcisme combattant.

Mais on a aussi fait observer [56] qu'Hercule *Adsertor* pouvait recouvrir le dieu gaulois Ogmius: beaucoup plus tard, l'importance d'Hercule dans l'iconographie du monnayage de Postume est éloquente à cet égard. Mais alors les nombreuses images de Jupiter peuvent correspondre à Taranis et celles de Minerve à une autre divinité gauloise, mentionnée par César [57]. Quant au curieux denier: buste de *Volkanus Ultor*; *Genio P.R.*, instruments du monnayage, il est évidemment parallèle à l'émission *Moneta Salutaris* de Galba, et on interprète cette dernière en fonction des ressources que procuraient les mines de l'Espagne: Galba aurait financé en partie la révolte de Vindex [58]. Mais on ne peut s'empêcher de songer aussi, pour *Volkanus*, au dieu forgeron des Gaulois, qu'une inscription gauloise d'Alésia honore sous le nom d'*Ucuetis* [59]. Ce dieu est aussi le protecteur des guerriers, et l'épithète *Ultor* lui convient bien. Le panthéon celtique, sous son *interpretatio Romana*, paraît donc jouer un rôle important sur les monnaies de Vindex.

En revanche, et contrairement à ce qu'on a vu pour Galba, la culture numismatique de ses graveurs est assez courte. Si l'on fait abstraction d'images aussi banales que l'aigle entre deux *signa* ou les mains jointes, le principal type républicain est la Concorde diadémée et voilée: sa dernière apparition avait été sur un quinaire frappé pour le compte

[56] H. MATTINGLY, *op. cit.*, p. CXCV.

[57] Caes. *Gall.* VI 17.

[58] Vulcain se rapporte sans doute au monnayage plutôt qu'à la fabrication des armes de Mars, *pace* P. H. MARTIN, *op. cit.*, 55.

[59] P. M. DUVAL, *La vie quotidienne en Gaule* (Paris 1953), 150 et 310; Id., *Les dieux de la Gaule* (Paris 1957), 29; Id., «Notes sur la civilisation gallo-romaine, I: Vulcain et les métiers du métal», in *Gallia* 10 (1952), 43-57. J'ai le plaisir de remercier Chr. Peyre de m'avoir éclairé sur ce point.

d'Octave et d'Antoine en 39 et peu avant sur un denier de L. Mussidius Longus frappé à Rome en 42 [60]. Une *Pax Augusta* ailée qui, par son attitude, s'apparente à Némésis, a été introduite sous Claude [61], mais remonte en fait à l'époque républicaine [62]. Un type comme *Juppiter Custos* est simplement repris du monnayage néronien et pourvu d'un sens nouveau.

On s'accorde à rattacher à ces deux ensembles d'émissions quelques rarissimes aurei et des deniers, tous de poids réformé, placés sous le patronage d'Auguste. Du fondateur de l'empire, ils reprennent le nom et, presque toujours, le portrait au droit. La série la plus nombreuse l'appelle *Augustus*, en complétant diversement sa titulature [63]; une unique liaison de coins avec les émissions de Vindex [64] suggère de quel côté il faut la classer. La série la moins nombreuse écrit *Divus Augustus*; un revers au nom d'*Hispania* permet de l'attribuer à Galba; il semble qu'il y ait eu plusieurs émissions d'aurei, ce qui ne serait pas étonnant pour l'Espagne.

La courte série de Galba rejoint et complète l'iconographie de son monnayage anonyme. Celle de Vindex est beaucoup plus riche. Deux revers se rencontrent, avec des variantes, dans les deux séries: les mains jointes avec le mot *Pax*, et la Victoire tenant un bouclier accompagnée de la légende *Senatus P.Q. Romanus* diversement abrégée [65]. La série *Augustus* se caractérise par un assez fort pourcentage de revers repris du monnayage républicain et augustéen. Un globe entouré d'un gouvernail, d'un sceptre et d'une

[60] *RRC* 529/4 et 494/41-42.

[61] H. Mattingly, *Coins of the Roman Empire in the British Museum* I, pl. 50, 14 et cf. pl. 32, 1, 7, 8 et 14.

[62] Aureus de C. Vibius Varus frappé à Rome en 42: *RRC* 494/35.

[63] Un denier a *Caesar Divi f.*, un autre simplement *Imp.*

[64] *RIC* 75 et 96.

[65] Mais le bouclier porte *CL V* dans un cas, *VI AV* dans l'autre.

couronne provient du denier de Cn. Cornelius Lentulus frappé sans doute en Espagne vers 76-75, celui-là même qui a fourni également le *Genius populi Romani* [66]. Les sept étoiles au-dessus d'un croissant de lune ont leur modèle sur le denier de L. Lucretius Trio frappé à Rome en 76 — on notera la coïncidence de la date: il s'agit de la guerre contre Sertorius — dont le type est repris avec cinq étoiles sur les aurei et deniers de P. Clodius émis à Rome en 42 [67]. Quant à Cupidon sur un dauphin, il vient d'un autre denier du même Lucretius Trio [68].

Parmi les revers d'inspiration augustéenne citons le capricorne tenant un globe; les Caesares de face avec leur lance et leur bouclier rond; le *sidus Julium*; le taureau cornupète; la Diane de Nauloque. Le modèle du *sidus Julium* se trouve dans la production des deux ateliers espagnols [69]; tous les autres types appartenaient à l'atelier impérial de Lyon. C'est un indice de plus pour situer la série *Augustus* en Gaule, même si Vindex n'a pas pu utiliser les services de l'atelier de Lyon.

Un quatrième groupe, composé d'un aureus unique et de deniers, tous de poids réformé, présente une iconographie à la fois civique et militaire. Après quelque hésitation, H. Mattingly l'avait attribué à l'atelier de Cologne, en le situant soit à l'automne 68 sous Fonteius Capito, immédiatement après l'accession au trône de Galba, soit au printemps de 69, peu avant la proclamation de Vitellius [70]. Mais C. M. Kraay, dont C. H. V. Sutherland adopte les conclusions [71], a rattaché ce monnayage à l'entreprise de Fabius

[66] *RIC* 90; *RRC* 393/1.

[67] *RIC* 95; *RRC* 390/1 et 494/20-21.

[68] *RIC* 107; *RRC* 390/2.

[69] *RIC* 37-38 et 102.

[70] H. Mattingly, in *NC* S. VI 12 (1952), 72-77.

[71] C. M. Kraay, in *NC* S. VI 12 (1952), 78-86; C. H. V. Sutherland, *RIC* I p. 200 sq.

Valens, commandant des forces pro-vitelliennes qui passèrent de la Gaule en Italie. Valens chercha à gagner l'adhésion des prétoriens qui soutenaient Othon [72]. Le nom de Vitellius est soigneusement évité sur ces monnaies; on met l'accent sur la concorde des armées ainsi que sur le rétablissement du Sénat et du peuple romain dans la plénitude de leur souveraineté. Selon Kraay ces monnaies peuvent avoir été frappées, les unes à Lyon, qui ne suivit pas la révolte de Vindex mais se rallia rapidement à Vitellius, les autres à Nîmes. Même si les raisons alléguées par Kraay ne sont pas probantes [73], cette localisation demeure acceptable.

L'iconographie de ce groupe peut être décrite en peu de mots. On trouve au droit: *Fides exercituum*, mains jointes; *I.O.M(ax). Capitolin(us)*, buste de Jupiter; *Vesta P.R. Quiritium*, buste voilé et diadémé de Vesta. Au revers: *Concordia Praetorianorum* et *Concordia Provinciarum*, dans les deux cas la Concorde debout, tenant une branche et une corne d'abondance; *Fides Praetorianorum* et *Fides Exercituum*, deux mains jointes; *S.P.Q.R.* dans une couronne de chêne; *Vesta P.R. Quiritium*, Vesta voilée assise sur un trône, tenant une patère et une torche; *I.O.M(ax). Capitol(inus)*, Jupiter assis dans un temple distyle, tenant un foudre et un sceptre; *Senatus P.Q. Romanus*, Victoire marchant, tenant un bouclier.

Les auteurs de ces monnaies se comportent en compétiteurs de l'empire autant et plus qu'en restaurateurs de la liberté.

[72] Tac. *Hist.* I 74.

[73] KRAAY fait observer que les aurei et deniers *RIC* 124-125a ajoutent au droit une palme qui rappelle le palmier des bronzes *Col. Nem.* Ce point peut être contesté: la présence ou l'absence d'une palme en *RIC* 123-125b correspond plutôt à une marque de contrôle concernant les officines ou les quantités de numéraire; il en va de même de la présence ou de l'absence d'une torche allumée sur les deniers *RIC* 126-129.

Un cinquième groupe, composé lui aussi d'un aureus et de quelques deniers uniques ou très rares, est attribué à la révolte des Bataves et de Julius Civilis en Germanie Inférieure. Dans un premier temps, le but affiché de Civilis était de soutenir Vespasien. Mais il finit par s'allier à Classicus et Tutor en vue d'organiser une révolte de toute la Gaule et de former un *imperium Galliarum*. Castra Vetera (Xanten) fut assiégé et pris, et sa garnison, la *legio XV Primigenia*, se rendit [74].

L'iconographie est empruntée au répertoire des guerres civiles. Au droit figurent: *Adsertor Libertatis*, tête casquée (Mars? ou Civilis lui-même?); le buste diadémé de *Gallia*; *Libertas Restituta*, buste diadémé et voilé; *Salutis*, le buste de *Salus*. Au revers: *Legion. XV Prim(ig).*, Victoire couronnant un trophée; *Fides*, deux mains jointes tenant deux épis et une enseigne surmontée d'un sanglier; *Concordia* assise tenant une enseigne surmontée d'un sanglier, ou debout, tenant une branche et une corne d'abondance; *Mars Adsertor* debout, tenant une enseigne et un bouclier.

Les références à la Gaule se situent peut-être dans la période de collaboration avec Classicus. Mais il n'est pas sûr du tout que ces types expriment un sentiment national gaulois [75]. De même le revers au type de *Fides* peut s'interpréter en des sens opposés. Le problème est insoluble en raison de la conduite ambiguë de Civilis.

Pour l'ensemble de ces émissions, on peut se demander où les insurgés se sont procuré les graveurs et le matériel nécessaire. Certaines villes avaient eu des ateliers monétaires, fermés depuis un temps plus ou moins long (Tarragone, Nîmes, Vienne); mais l'atelier impérial de Lyon n'a pas été utilisé, sinon peut-être pour une partie du quatrième

[74] Tac. *Hist.* IV.

[75] *Pro*: Mommsen, Mattingly; *contra*: P. H. Martin, *op. cit.*, 51.

groupe. On peut s'interroger aussi sur les conditions dans lesquelles ont été repris les types monétaires antérieurs. Certains modèles étaient vieux de plus d'un siècle; ils avaient parfois été frappés dans des ateliers lointains et en petites quantités. Pourtant le choix des modèles semble obéir souvent à des critères géographiques et idéologiques précis. Il est exclu que toutes ces monnaies aient encore circulé couramment. Les documents ont-ils été fournis par des archives d'ateliers monétaires? C'est peu probable. Y avait-il des collections privées, en particulier chez les nostalgiques de la République?

Le style de ces émissions est très variable [76] et certains graveurs étaient à l'évidence très inexpérimentés. La tête de la déesse Rome, tantôt 'en cheveux', tantôt coiffée à la fois d'un casque et d'une couronne de tours [77], est un vrai contresens iconographique. Mais ils avaient le sens du concret; ils ont reproduit les emblèmes des légions et les enseignes des corps de troupes. De même les deux mains jointes, plus qu'un motif uniquement numismatique, étaient sans doute des objets réels employés dans la vie des camps [78].

*
* *

A mesure que la conquête progressait, le numéraire romain étendait son influence. Dans cette expansion, les provinces occidentales se montraient beaucoup plus perméables que les pays de l'Orient grec, qui avaient déjà une longue tradition et une circulation monétaire intense [79]. La pénétration du numéraire romain en Orient se fit en deux

[76] P. H. Martin, *op. cit.*, 16 sqq.

[77] *RIC* 32, 33, 35 et 59; P. H. Martin, *op. cit.*, 18 et 26.

[78] Tac. *Hist.* II 8, 2: *Centurionemque Sisennam dextras, concordiae insignia, Syriaci exercitus nomine ad praetorianos ferentem...*

[79] A. Giovannini, *Rome et la circulation monétaire en Grèce au IIe siècle avant Jésus-Christ* (Basel 1978).

étapes: au temps de Sylla d'abord, puis au moment des guerres civiles qui s'achevèrent à Actium. M. H. Crawford a dressé un tableau des interactions de la conquête romaine et des monnayages du monde méditerranéen, en montrant comment le règne d'Auguste marque l'aboutissement de tendances amorcées depuis deux siècles et le point de départ d'une nouvelle évolution unificatrice [80].

Sous Auguste de vastes régions, qui n'étaient jusqu'alors que virtuellement incluses dans la domination romaine, sont définitivement conquises et pacifiées: l'arc alpin, la Thrace, l'Espagne du nord-ouest. Dans la colonie d'Emerita nouvellement fondée, P. Carisius, *legatus pro praetore* de Lusitanie, fit frapper de l'argent où Auguste est appelé *imperator* et du bronze où est indiquée sa *tribunicia potestas*. Les monnaies d'Auguste et de Tibère reflètent les campagnes contre les Germains, celles de Claude la conquête de la Bretagne.

L'ensemble de ce processus s'accompagne d'une romanisation des monnayages régionaux et locaux. Les monnaies ibériques, depuis longtemps alignées sur le système du denier, ont maintenant des légendes en latin. En Gaule, la conquête provoqua un fort afflux d'argent romain ainsi qu'une augmentation substantielle des monnayages locaux fondés sur le quinaire. Une génération plus tard, la production de métaux précieux se tarissait, mais le bronze continuait jusque sous Tibère et se romanisait. On connaît les quadrans de *Germanus Indutilli f.*, probablement frappés à Trèves; ailleurs, des semis sont marqués *Simissos publicos Lexovio*. Une émission porte le sigle *Ex S.C.*; les auteurs de cette monnaie ne savaient manifestement pas ce que cela signifiait, mais leur désir de se réclamer de l'autorité romaine est incontestable [81].

[80] M. H. Crawford, *Coinage and Money under the Roman Republic: Italy and the Mediterranean Economy* (London 1985).

[81] M. H. Crawford, *op. cit.*, 214-218.

En Asie, des ateliers comme Ephèse et Pergame émettent dès Auguste des cistophores pourvus de légendes en latin et d'une iconographie impériale; des dénominations romaines de bronze, du sesterce au semis, sont également frappées. De Tibère à Néron, Césarée de Cappadoce émet des didrachmes et des drachmes aux effigies et aux légendes romanisées, auxquels s'ajoutent sous Néron des hémidrachmes et des pièces d'argent valant 24 et 12 as, qui font le lien entre les numéraires grec et romain. Sous Auguste et Tibère, les monnaies de bronze de la Commagène, de Cyrène, de Leptis, de la Sicile sont des dénominations romaines. Sous Tibère, les monnayages d'Hérode Antipas et de Philippe suivent le mouvement. Dion Cassius se fait l'écho de cette harmonisation des monnayages de l'empire [82].

A des dates variables entre la fin du règne d'Auguste et celui de Caius, les monnayages autonomes disparurent dans les provinces occidentales tandis qu'ils se faisaient rares en Orient, à l'exception de la Syrie et de l'Egypte. Les principales causes de ce déclin étaient l'appauvrissement provoqué par des prélèvements massifs (guerre de conquête, fiscalité et usure, exactions lors des guerres civiles) et la perte des ressources fiscales de la part des *civitates* indigènes. La survie de certains monnayages locaux de bronze dans les deux premiers siècles de l'empire peut s'expliquer par des manifestations de fierté municipale, par le besoin de faire face à des dépenses exceptionnelles et parfois par le désir de réalimenter la circulation monétaire locale. Tout cela est parfaitement conforme aux structures de l'empire; seules les monnaies d'argent de la révolte juive constituaient un défi délibéré à l'autorité romaine. Mais le conflit qui opposa le peuple juif à Rome ne saurait être assimilé à un simple acte de résistance au régime impérial.

Tous ces faits montrent que non seulement la pénétration de la monnaie romaine n'a guère rencontré de résis-

[82] Dio Cass. LII 30,9; M. H. Crawford, *op. cit.*, 270-271.

tance, mais qu'elle a souvent été facilitée par les élites locales. Les provinces occidentales semblent avoir absorbé le numéraire romain avec une avidité particulière; sous Auguste le choix des emplacements pour les ateliers (Emerita, Nîmes, Lyon) tient compte, entre autres, de ce facteur. Mais Emerita et Nîmes ne frappèrent que peu de temps; le rôle de l'atelier de Lyon devenait de ce fait primordial. Le transfert de la frappe des métaux précieux à Rome sous Caius put être compensé sans doute par des transports de fonds vers l'Occident. En revanche l'arrêt de la frappe du bronze et la fermeture totale de l'atelier de Lyon dès le début du règne de Claude — après une unique émission de quadrans *Rom. et Aug.* — fut une vraie catastrophe. Le besoin de monnaie divisionnaire était tel que des imitations de bronzes claudiens furent fabriquées un peu partout en grandes quantités. Ce numéraire semble avoir bénéficié d'une large tolérance officielle; un certain nombre de pièces furent authentifiées sous Néron par l'apposition d'une contremarque [83]. C'est sous Néron aussi, en 64, que fut rouvert l'atelier de Lyon, avec la mission de produire des séries de bronze parallèles à celles de l'atelier romain; ces émissions furent très abondantes.

On ne trouve rien en tout cela qui dénote la moindre résistance à l'empire; tout au plus une certaine tendance, parfois, à se substituer à lui quand il est défaillant — ce qui est plutôt bon signe. Des marques de mauvaise humeur, on a cru les trouver dans les mutilations infligées à certaines monnaies au cours de leur circulation. Elles seraient l'expression d'une haine particulière vouée à un empereur, ou à l'empire, ou à la présence romaine en général. Mais il faut bien reconnaître que des monnaies abîmées, quand elles sont des exemplaires isolés, ne prouvent absolument rien: il

[83] C. H. V. Sutherland, *The Emperor and the Coinage*, 71; Id., *RIC* I p. 114-115.

peut s'agir de jeux d'enfants ou de la marque d'une rancune individuelle.

Même les bronzes maltraités de Caligula, dont R. Martini a fait récemment une ample récolte [84], sont peu explicites à cet égard. Après la conquête de la Bretagne en 43, le Sénat demanda que les monnaies de bronze de Caligula fussent envoyées à la fonte, mais ce qui en circulait continua à circuler. Les contremarques recensées par Martini défigurent le visage de Caius ni plus ni moins souvent que des estampilles analogues ne le font sur les bronzes des autres empereurs; les coups de poinçons n'ont rien que de banal et les lettres érasées dans la titulature ne sont pas un symptôme univoque. Pour peu d'ailleurs que ces mutilations aient été faites après la chute de Caius, elles refléteraient plutôt une attitude parfaitement légitime. C'est aussi ce qu'on peut conclure d'as de Bilbilis sur lesquels les *tria nomina* de Séjan, collègue de Tibère au consulat en 31, ont été érasés [85]. Les Bilbilitains ont voulu montrer leur loyalisme. On connaît une pièce sur laquelle le nom érasé n'est pas celui de Séjan: l'ouvrier chargé de la besogne n'a pas fait attention, ou ne savait pas lire...

Pour conclure vraiment à une manifestation d'hostilité, il faut posséder des monnaies en grand nombre, affectées d'une mutilation unique et caractéristique. C'est le cas de plusieurs ensembles monétaires découverts en Gaule et publiés ces dernières années.

La trouvaille de La Villeneuve-au-Châtelot (Aube), mise au jour en 1973 [86], se composait de 32 rouelles en argent, 65 monnaies gauloises, 188 monnaies romaines de

[84] R. Martini, «Osservazioni su contromarche ed erosioni su assi di Caligola», in *RIN* 82 (1980), 53-83.

[85] M. P. Casado López, «La 'damnatio memoriae' en las monedas bilbilitanas de Sejano», in *Numisma* 26 (1976), 137-140.

[86] H. Zehnacker *et alii*, «La trouvaille de La Villeneuve-au-Châtelot (Aube)», in *Trésors monétaires* VI (Paris 1984), 9-92.

l'époque républicaine et 71 du règne d'Auguste; puis surtout de deux lots massifs constitués par 366 bronzes de Nîmes au type du crocodile et 558 as *Rom. et Aug.* à l'autel de Lyon. Quelques pièces de ces deux dernières catégories sont des moitiés de monnaies coupées en deux.

La plupart des pièces de cette trouvaille portent des marques très visibles de coups de burin. Ces marques ont des arêtes vives; quand les monnaies ont été contremarquées, les coups de burin oblitèrent la contremarque. On doit en conclure qu'après avoir été 'burinées', les monnaies n'ont plus circulé. Elles portent généralement deux coups en croix apposés sur le droit, de façon à défigurer la (ou les) tête(s). Ce travail semble avoir été exécuté de manière brutale et hâtive; aussi les erreurs sont-elles nombreuses. Certaines pièces sont marquées au revers, ou des deux côtés à la fois; les coups de burin sont parfois plus de deux et ne sont pas toujours disposés en croix, mais en V, en étoile, etc. Quelques rares pièces n'ont pas été défigurées du tout. Toutes ces irrégularités affectent environ 11% des as de Lyon et un pourcentage comparable des monnaies de Nîmes.

Ces mutilations ne semblent pas résulter d'un contrôle du métal, comme c'est le cas de certains coups de poinçons fins et profonds sur des monnaies d'argent. Elles ne préparent pas davantage une réduction des pièces à l'état de métal brut en vue d'une réutilisation ultérieure. Elles suggèrent plutôt que les monnaies ont fait l'objet d'une consécration religieuse; on a su depuis peu que la trouvaille a été faite entre les deux fossés d'enceinte concentriques d'un sanctuaire, et les fouilles ont livré d'autres monnaies analogues et beaucoup de rouelles [87]. Il faut faire observer cependant que la trouvaille ne résulte pas d'une accumula-

[87] *Gallia* 33 (1975), 401-402; 42 (1983), 368-371; cf. L. P. Delestrée et M. Dhénin, in *RN* 27 (1985), 55.

tion lente mais d'un prélèvement unique sur la circulation monétaire dont il est le reflet fidèle. Il représente donc une consécration unique et non une suite d'offrandes successives. Dès lors l'intérêt principal de la trouvaille réside dans les circonstances qui ont motivé ce dépôt. La composition de l'ensemble et la présence de contremarques au nom de Varus suggèrent que la consécration eut lieu peu de temps après le désastre de la forêt de Teutobourg, entre octobre 9 et le printemps de 10, quand l'arrivée de Tibère rétablit le calme et renforça l'autorité de Rome. Il se peut donc que nous ayons là le reflet d'une révolte contre l'occupant romain [88].

Il est significatif que selon les catégories de monnaies, les coups de burin n'ont pas été appliqués de façon indistincte. Les deniers semblent avoir été spécialement visés; ainsi, par exemple, les 33 deniers aux noms des Caesares ont tous été passés au burin. Parmi les monnaies gauloises, les pièces d'argent ont été plus régulièrement défigurées que les autres; sur 41 quinaires de la vallée du Rhône, un seul est intact. Mais parmi les 24 pièces gauloises en bronze ou en potin, on en trouve 18 intactes, et notamment 4 *Germanus Indutilli f.* sur 5. De même, sur 8 quadrans au taureau, 2 seulement ont été 'burinés', tandis que les 3 quadrans à l'aigle sont intacts. La présence de l'effigie d'Auguste au droit de ces petites pièces n'a donc pas été déterminante. Peut-être avait-on tendance à épargner les monnaies considérées comme indigènes [89].

La trouvaille de La Villeneuve peut être comparée au trésor de Port-Haliguen, publié par J. B. Giard [90]. Enfoui vers 8-7 av. J.-C., cet ensemble se composait de 17 pièces d'argent (4 deniers et 9 quinaires de la République, 3 qui-

[88] *RE* X 1 (1918), 378.

[89] H. Zehnacker, in *BSAF* 1985-1986 (à paraître).

[90] J. B. Giard, «Le trésor de Port-Haliguen», in *RN* 9 (1967), 119-139.

naires gaulois de Durnacos, 1 quinaire de P. Carisius) et de 433 pièces de bronze dont 27 coupées. Les bronzes comprenaient 358 as à l'autel de Lyon de la 1re série et un as coupé; 38 pièces *Col. Nem.* des deux premières séries et 12 pièces coupées; 8 as de la République et 13 coupés; et 3 pièces diverses. Le droit de toutes ces monnaies a été mutilé de propos délibéré par martelage ou écrasement sur une surface irrégulière. Il en résulte que les pièces ont un aspect assez différent de celles de La Villeneuve; mais le traitement, dans les deux cas, semble avoir eu la même destination.

On retrouve au contraire des coups de burin sur des monnaies recueillies sur le site de la ville gallo-romaine d'Alésia, signalées à plusieurs reprises par J. Le Gall [91]. D'après un catalogue encore inédit des trouvailles, on dénombrerait 34 monnaies mutilées sur un total de 352, allant du règne d'Auguste à celui de Claude. Une ou plusieurs entailles y ont systématiquement maltraité le portrait du prince. Une demi-pièce de Nîmes à la tête d'Agrippa a subi le même sort.

Pour expliquer ces mutilations, J. Le Gall écarte l'hypothèse d'une consécration à une divinité, car 10 semis d'Auguste et de Tibère César à l'autel de Lyon ont été trouvés ensemble dans la cave d'une maison privée. D'autre part, aucune des 74 monnaies de Néron provenant d'Alésia n'a été abîmée. Il faut donc chercher une cause de mécontentement sous le règne de Claude et songer, par exemple, aux mesures prises par cet empereur contre la religion druidique ou à l'agitation qui entoura le procès et la mise à mort du sénateur viennois Valerius Asiaticus [92].

[91] J. Le Gall, in *BSAF* 1980-1981, 351; Id., «Témoignages monétaires d'un esprit de résistance à Alésia un siècle après Vercingétorix», in *La Patrie Gauloise d'Agrippa au VIe siècle. Actes du Colloque* (Lyon 1983), 15-18; Id., in *BSAF* 1986 (à paraître).

[92] Suet. *Claud.* 25, 5; Tac. *Ann.* XI 1-3.

Mais on peut se demander si certaines de ces mutilations n'ont pas déjà été faites sous Auguste, ou sous Tibère lors du soulèvement de Florus et de Sacrovir. Une fois le mouvement de révolte passé, ces pièces ont pu être cachées dans une cave ou jetées [93], parce que compromettantes.

J. Gricourt a signalé aussi un as de Domitien à effigie martelée [94]. Enfin les ruines d'Alésia ont livré une monnaie de Marc-Aurèle mutilée comme les autres. Il faudrait songer, pour celle-ci, à la 'guerre de Maternus', qui secoua la Gaule à la fin du règne de Marc-Aurèle et au début de celui de Commode.

Nous devons répéter cependant que ces conclusions manquent de sûreté lorsqu'il s'agit de monnaies de site. L. P. Delestrée et M. Dhénin viennent de signaler [95] près de 150 monnaies gauloises et 16 monnaies romaines trouvées dans un site des Yvelines qui avait sans doute une fonction cultuelle. Parmi les monnaies romaines, ont reçu des coups de burin au droit un denier de L. Saufeius [96], un denier légionnaire d'Antoine, un as à l'autel de Lyon et un denier également de Lyon, ces deux pièces étant de Tibère. Le site semble avoir été abandonné vers la fin du règne de Tibère ou un peu après. Une petite minorité seulement des offrandes — un quart des monnaies romaines — a été mutilée. Cette pratique était peut-être en régression? Avait-elle été interdite? On peut le penser, car même lorsqu'elle correspondait à une offrande purement religieuse, dans la tradition druidique, elle se manifestait par une mutilation inacceptable de l'effigie impériale.

[93] On peut expliquer ainsi leur découverte dans une couche plus tardive: J. Le Gall, «Témoignages monétaires...», *art. cit.* (*supra* n. 91), 17. Cf. un denier fourré de la République, buriné, trouvé près d'Amiens avec un lot de monnaies gauloises: H. Huvelin, in *BSFN* 28 (1973), 486-488.

[94] J. Gricourt, in *BSFN* 21 (1966), Fasc. 1.

[95] L. P. Delestrée-M. Dhénin, «Les monnaies gauloises de la 'Butte du Muret' (Mézières-sur-Seine, Yvelines)», in *RN* 27 (1985).

[96] *RRC* 204/1.

*
* *

Au terme de cette analyse trop longue et pourtant non exhaustive, il convient de souligner que les témoignages numismatiques, malgré leur diversité et la multiplicité des méthodes qu'il faut mettre en œuvre pour les exploiter, nous offrent un tableau assez cohérent et plutôt optimiste de l'empire au Ier siècle. Dès son avènement chaque empereur cherche à satisfaire les aspirations du Sénat, des prétoriens et du peuple, et les responsables des ateliers monétaires s'empressent de faire écho à ces préoccupations. Que l'iconographie nous propose alors une vision fortement idéalisée de chaque règne est chose évidente; qu'elle se soit donné tant de mal pour le faire paraît plutôt rassurant. Dans les provinces, et d'abord en Occident, l'argent romain pénètre vite, irrigue l'économie et transforme les habitudes quotidiennes. Que son maniement ait entraîné quelques déviations dues à des turbulences passagères ou à une acculturation insuffisante n'est pas en soi bien grave. Enfin, quand la compétition pour le pouvoir devint une affaire militaire, les candidats renoncèrent assez vite à émettre un monnayage de type républicain et se firent connaître pour ce qu'ils étaient en réalité: des prétendants à l'empire. Le scandale ne résidait pas dans leurs monnayages contradictoires, mais dans la guerre civile en tant que telle. Pour sa part, la monnaie romaine surmonta bien cette crise majeure; l'empire était solide et il allait le rester longtemps encore.

DISCUSSION

Mme Levick: The report about the Master of the Mint who some years ago dreamt that he was being taken to the Tower for replacing the Queen's head on the coinage by a head that was displeasingly old raises a question on which I should very much like to know Professor Zehnacker's views: is there anything to be said for the idea that the prime target of coin types and legends was the Emperor himself?

M. Zehnacker: L'effigie de l'empereur est reproduite par les graveurs d'après un modèle officiel envoyé dans tous les ateliers. Il est arrivé parfois qu'au début d'un règne ce modèle n'ait pas été immédiatement disponible; c'est le cas des premières émissions de Caius à l'atelier de Lyon.

L'empereur examinait-il lui-même au préalable les types et les légendes? Cela devait dépendre de l'intérêt qu'il y portait personnellement ainsi que de l'importance accordée à l'émission: à cet égard aussi la hiérarchie des métaux devait introduire des différences sensibles. Pour le tout-venant de la production, on peut imaginer que les triumvirs monétaires d'une part, les *legati* et *procuratores* des ateliers impériaux d'autre part jouissaient d'une assez large autonomie.

Ajoutons que les empereurs julio-claudiens ont voulu donner d'eux-mêmes une image rajeunie et idéalisée, tandis que les Flaviens, tout comme avant eux César, se sont fait représenter avec toutes les marques de l'âge, en un style caractéristique du réalisme romain.

M. Raaflaub: An den sehr weit ausgreifenden Analysen Herrn Zehnackers schien mir zweierlei besonders faszinierend: einerseits die Frage, wie man sich konkret die 'Wiederbelebung' republikanischer Münztypen im Jahre 68/69 vorzustellen hat, wie die 'dissidenten' Prägungen überhaupt organisiert wurden; andererseits die doch offenbar unausweichliche Folgerung, dass die Niederschlagung von Revolten und Verschwörungen kaum einen Niederschlag in den Münzprägungen gefunden hat.

Der Unterschied zu den epigraphischen Quellen (etwa den *Akten* der Arvalbrüder) ist hier bemerkenswert und sagt etwas Wichtiges über den unterschiedlichen Zweck dieser Quellengattungen aus.

M. Eck: Es scheint mir evident zu sein, dass die anonymen Münzen des Jahres 68 auf Münztypen der späten Republik zurückgreifen. Damit kann man vielleicht Schlüsse ziehen auf die Intentionen der Auftraggeber. Was ist aber mit den 'Empfängern', dem 'Publikum'? Darf man davon ausgehen, dass die Botschaft dort verstanden wurde? War soviel Kenntnis über die vergangene Zeit vorhanden? Oder muss man sich vorstellen, dass die Münzlegenden dadurch verständlich waren, weil sie von einer weitgespannten Propaganda bereits 'vorerklärt' waren?

Eine sachliche Ergänzung: Im Rheinland haben sich einige wenige Münzen gefunden, auf denen das Porträt Neros bewusst zerstört bzw. ihm symbolisch mit einem Hieb der Kopf vom Hals getrennt wurde. Das ist sicher eine eindeutige politische Aussage.

M. Zehnacker: L'atelier de Rome possédait des archives bien tenues qui remontaient — avec quelques lacunes, peut-être — à ses origines. Mais celles de l'atelier de Lyon ne commençaient, au mieux, qu'en 43 avant J.-C., et sans doute seulement en 15. Et ailleurs? Il se pourrait qu'on eût conservé, dans certaines villes qui avaient autrefois abrité un atelier, des pièces d'archives d'époque républicaine: Narbonne à partir de la fin du IIe siècle, Marseille, les ateliers ibéro-romains d'Espagne. Par ailleurs, nous savons qu'il y avait des collectionneurs de monnaies anciennes à Rome; il est donc probable qu'il y en eut dans les principales villes des provinces.

En reprenant des types républicains, les insurgés de 68/69 n'espéraient sans doute pas que leur signification historique complète serait comprise par un grand nombre. Du moins pouvaient-ils penser que dans des situations différentes les mêmes types et les mêmes légendes produiraient les mêmes effets. Le passage célèbre des évangiles — «Rendez à César ce qui est à César» (*Mt.* 22, 15-22; *Mc.* 12, 13-17; *Lc.* 20, 20-26) — montre qu'on avait l'habitude de *regarder* les monnaies. Et il ne faut pas sous-estimer non plus la part de l'information orale, des mots d'ordre,

des slogans, etc., qui venaient compléter et expliciter le message de l'iconographie.

M. Momigliano: Le problème pour le gouvernement était de produire de la monnaie qui fût acceptée comme authentique. Les symboles étaient surtout des certificats d'authenticité. S'ils pouvaient produire aussi quelque émotion politique, tant mieux. Dans les périodes de crise, de rébellion, l'iconographie pouvait devenir importante en soi. Alors, peut-on trouver, dans les monnaies des révolutionnaires, quelque chose qui prépare, qui explique la révolte? Y a-t-il ailleurs des émissions qui puissent être comparées avec les monnaies de Bar-Kocheba en Judée?

M. Giovannini: Vous avez souligné dans votre exposé la récurrence de thèmes républicains sur les émissions de Galba et d'autres rebelles des années 68/69. S'agit-il vraiment d'un phénomène tout à fait exceptionnel, propre à cette période de troubles? J'aimerais savoir si et dans quelle mesure de tels motifs républicains sont repris dans le monnayage des Julio-Claudiens, et si on les retrouve dans des émissions postérieures à l'année des quatre empereurs.

M. Zehnacker: Les monnaies des insurgés de 68/69 sont celles de gens qui, loin de vouloir combattre l'Empire romain, souhaitent au contraire, soit restaurer la *libera res publica*, soit donner à Rome un bon empereur, capable de la gouverner de façon intègre et de la défendre contre ses ennemis extérieurs. Les monnaies de la révolte de Bar-Kocheba reflètent une attitude totalement différente et constituent à cet égard un cas unique.

A l'atelier de Rome sous Auguste, les triumvirs monétaires ont employé une iconographie dont l'inspiration et le style sont nettement républicains. Mais ensuite le monnayage julio-claudien adopte des thèmes tout à fait différents; les types de tradition républicaine y sont rarissimes: quelques variations sur le thème de la Victoire, sur les quinaires d'or et d'argent; une aigle entre deux enseignes sur des deniers; très peu de chose en vérité. La reprise des types républicains en 68/69 apparaît donc comme une rupture brutale avec la pratique julio-

claudienne. Sous Vespasien, l'influence de l'iconographie républicaine et augustéenne est encore assez sensible. Elle décroît par la suite.

Enfin on ne peut qu'approuver les conseils de prudence exprimés par plusieurs collègues au cours de cette discussion: qu'il s'agisse de la signification des types et des légendes, ou du sens à donner aux mutilations infligées à certaines monnaies, nous devons admettre que le hasard et l'indifférence ont joué un certain rôle, et que les arrière-pensées des acteurs de l'histoire nous demeurent souvent inconnues.